

qu'il puisse jouir d'une part des récompenses que lui assure le service qu'il a rendu au Parlement et au pays.

J'ai grand plaisir à dire à mon honorable ami, au nom du Parlement et du pays, que je suis persuadé qu'il a bien mérité leur reconnaissance.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggar) : L'occasion se présente rarement en cette Chambre d'entendre apprécier et louer un homme indépendamment de ses opinions politiques. Je suis donc heureux cet après-midi que le premier ministre (M. Mackenzie King) ait fait l'éloge de l'honorable député de York-Sunbury (M. Hanson). Ce dernier et moi avons grandement différé d'opinion de temps à autre sur des principes et sur des questions d'ordre politique, mais je pense que le député de York-Sunbury a conquis le respect de tous les membres de la Chambre, quels que soient leurs principes politiques ou à quelque parti qu'ils appartiennent.

Le premier ministre a loué sa constante fidélité au devoir, et je ne m'attarderai pas là-dessus. Je tiens seulement à dire à l'honorable député que nous nous joignons à tous ceux qui lui souhaitent de longues années de vie au cours desquelles il pourra se rappeler avec satisfaction, je le crois, les paroles qu'il entend aujourd'hui.

Le poste de chef de l'opposition est très important dans les institutions parlementaires britanniques et canadiennes. Sur les épaules de celui qui en est le titulaire repose une responsabilité qui n'est peut-être surpassée que par celle du premier ministre lui-même. Je suis absolument certain que l'honorable député de York-Sunbury s'est acquitté de ses hautes fonctions avec une parfaite compétence.

Je désire féliciter l'honorable député de Peel (M. Graydon) d'avoir été désigné pour le poste de chef de l'opposition en l'absence du chef que son parti s'est choisi à Winnipeg. Cet honorable député a commencé à siéger ici en même temps que moi, il y a sept ans, et nous avons depuis lors appris à le connaître et à l'estimer. Bien que je sois vivement opposé aux principes du parti conservateur, cela ne m'empêche pas de reconnaître que ce parti a choisi pour le diriger en cette Chambre un jeune homme qui a des manières très affables et qui a toujours manifesté un sens réel de fair play. Je lui souhaite d'occuper longtemps ce poste.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge) : Monsieur l'Orateur, s'il est une chose dont nous pourrions fort bien nous dispenser dorénavant dans notre pays, c'est la politacaillerie. Depuis que l'honorable député de York-Sunbury (M. Hanson) a assumé les fonctions de chef de l'opposition, j'ai été favorablement impression-

né par le fait que ses paroles ont paru exemptes de toute arrière-pensée politique. Je tiens à l'en féliciter. En plusieurs occasions, il s'est exprimé avec une franchise et une sincérité qui, du point de vue politique, ont pu sembler outrées, mais ce que son intransigeance apparente ont pu lui faire perdre a été plus que compensé, à mon avis, du moins, par le respect que lui ont valu sa franchise, sa sincérité et sa dignité dans l'exercice de ses fonctions à la Chambre. Tout ce que pourrais ajouter en l'occurrence a déjà été dit et je me contenterai donc de faire miennes les remarques des honorables députés qui m'ont précédé.

Je désire féliciter aussi l'honorable député de Peel (M. Graydon) d'avoir assumé des fonctions qu'il ne trouvera parfois guère agréables. Je n'ai aucun doute qu'il est suffisamment imbu de civisme pour mettre tout le soin possible dans l'accomplissement de son devoir. Je doute que dans toute l'histoire de la race anglo-saxonne, nous ayons plus qu'à l'heure actuelle eu besoin des services d'hommes clairvoyants, francs et honorables, d'hommes capables d'innover aussi bien que de profiter au besoin de l'expérience passée. Je tiens à dire que l'honorable député me semble posséder les qualités qui sont nécessaires chez les hommes de la catégorie dont je viens de parler. Je puis dire, comme je le lui ai fait remarquer cet après-midi en le complimentant personnellement, que j'écouterai toujours très attentivement ses paroles.

L'hon. R. B. HANSON : Monsieur l'Orateur, je ne serais pas un homme et je serais dénué de tout sentiment d'orgueil et de vanité, si je ne m'étais pas laissé profondément toucher par les paroles bienveillantes qu'ont prononcées à mon endroit cet après-midi le premier ministre (M. King) et les chefs des deux groupes qui sont à ma gauche.

Mes premières paroles, monsieur l'Orateur et monsieur le premier ministre, sont celles-ci : "Mille merci" et non pas "Adieu". Si j'ai pu contribuer de quelque façon à l'administration de la chose publique et à l'effort de notre pays pendant ces temps difficiles que nous traversons, j'aurai été amplement récompensé. J'ai fait connaître le fond de ma pensée aux membres de la Chambre le 16 mai 1940, quand j'ai affirmé qu'en acceptant cette charge même provisoirement, je n'avais nullement l'intention de m'engager dans des querelles journalistiques touchant des questions politiques; et j'ai fait de mon mieux pour demeurer dans cette voie. Je vous laisse à juger jusqu'à quel point j'ai réussi à aider d'une façon pratique le gouvernement dans son effort de guerre, tout en me permettant des critiques qui ont pu être acerbes parfois.